

PASSE

On passe qui repose au fond de mon cœur triste. Embaumant mon esprit comme un encens divin. Les chants des souvenirs, chers à l'Idéaliste. Ont ouvert à mes yeux le livre du destin.

Sur ces pages du temps, à qui rien ne résiste. Emu, de mon passé, je revis le chemin. Et quand des souvenirs fut éteinte la liste. Je me surpris pleurant comme un être enfantin.

Ah ! le passé, parfois, c'est une heure de vie. C'est l'ivresse d'amour, l'éternelle folie. Un désespoir que, seul, prend l'ultime soupir !

Grandir pieusement ces tendres de jeunesse. On vient se réchauffer l'anguisse vieillie. Ils, sont si consolants, les chants du souvenir !



Mondanités.

M. et Mme John Avery McIlhenny sont arrivés de Washington, D. C. vendredi, et passeront une partie de l'été à la Passe Christian, où ils seront les hôtes de M. et Mme Walter C. Stauffer.

M. et Mme George Lapeyre qui étaient depuis quelque temps au Canada se sont embarqués récemment pour l'Europe et y séjourneront pendant plusieurs mois.

LES CAPRICES DU LANGAGE.

"Bien entendu", aime à répéter à tout propos "un sourd" de ma connaissance. "Ce pain est-il 'frais' ?" "Il est tout 'craquant'." "Cette eau est-elle 'fraîche' ?" "Elle est 'glacée'."

Le petit garçon avait le "cœur gros", cela lui "serrait le cœur" de voir partir sa mère. Quelques exemples d'oppositions cousues par l'usage. Une "nuit blanche". Un "plat romain". Un "méchant bonhomme".

On a peine à comprendre qu'un individu "sans avoir avoué" des passions inavouables. On les "Idées étroites", "l'esprit lourd", le "caractère mou", les "pensées profondes". On peut jeter des pierres dans "le jardin d'un monsieur" qui "n'a pas".

Deux ménagères se rencontrent, l'une d'elles tient par la main un bambin de 5 à 6 ans. "C'est votre 'petit' ?" interroge l'autre. "Mais oui, madame. Comme il est 'grand'."

Pourquoi "sentez-vous vos chaussettes" quand vous liez au bas d'un escalier : "Sentez vos pieds", S. V. P. ! Je vois d'ici la tête d'un Croate ou d'un Polonais qui, à la vue d'un écrivain "Est y z vos pieds", se demande s'il faut "se déchausser".

Quoi de plus contradictoire que ce méconnaissance qui "mène au train de luxe" et qui chez lui est un "pauvre hère". On peut faire sa "cour dans un salon", mais non "son salon dans une cour".

Aux courses (un joueur). V. l'aine bête ! je mets "cent sous dessous", la voilà "sans dessous dessous". "C'est bizarre ! Plus 'on se fait de cheveux', plus on les 'perd'."

Apprenez qu'un honnête homme doit "donner" sa parole — et la "tenir". Un enfant prend une "monnaie" : c'est un rictus ; un supérieur prend la "monnaie", c'est grave.

A L'AGE DU CHRIST.

Qu'ils sont les six plus célèbres personnages, hommes ou femmes, appartenant à tous les pays et à tous les temps "étant morts comme le Christ à l'âge de 33 ans".

Nous n'insisterons sur la liste ni d'Alexandre le Grand, ni de Marc-Aurèle, le plus fameux capitaine de l'antiquité (né le 20 septembre 356, mort le 2 juin 323 av. J.-C.), bien que se basant sur l'âge et de la mort certains dictionnaires le donnent comme mort à 33 ans ; ni Camille Desmoulins, malgré sa réponse célèbre au président du tribunal révolutionnaire : "J'ai 33 ans, âge funeste aux révolutionnaires."

Camille Desmoulins (2 mars 1760-5 avril 1794), a été guillotiné en fait à 34 ans et un mois. Nous écartons encore pour le même motif qu'Alexandre Le Grand, les personnages suivants, qui malgré le millésime de leur naissance et de leur mort, sont tous morts à 33 ans.

Louis II, le Bègue, roi de France (ter novembre 846 - 10 avril 879). Richard III, roi d'Angleterre (2 octobre 1452-22 août 1485). Marie II, Sœur, reine d'Angleterre (30 avril 1662-7 janvier 1695).

Le Pèlerin de Saint-Fargeau, président de l'Assemblée Constituante (29 mai 1760-20 janvier 1793). Charette, général vendéen (21 avril 1763-29 mars 1796). Géricault, peintre français (26 septembre 1791-17 janvier 1824).

Bellini, compositeur italien (ter novembre 1803-23 septembre 1835). Notre liste des 6 personnages les plus célèbres morts à 33 ans, est donc ainsi constituée. Louis XV, d'Outremer, roi de France (12 juin 921-10 septembr 954).

Henri V, empereur d'Allemagne (ter septembre 1091-22 mai 1125). Giorgio Barbarelli, dit L. Giorgione, peintre vénitien (3 février 1478-23 avril 1511). Don Juan d'Autriche, le vainqueur de Lépante (24 février 1545-ter octobre 1578).

Louis II de Lorraine, cardinal de Guise (6 juillet 1555-24 décembre 1588). Georges Cadoudal, chef chouan et conspirateur royaliste (18 janvier 1771-15 juin 1804). Viennent ensuite, à un rang de notoriété plus éloigné des précédents.

LE Violon de Paganini.

Il y avait au programme de la représentation donnée il y a quelques jours à la Comédie-Française, au bénéfice des sinistrés du Midi, une pièce intitulée "Stradivarius". On sait que ce nom d'un luthier merveilleux, évoque surtout, aujourd'hui l'idée des instruments incomparables qui sont sortis de ses mains. Et de tous ces instruments, le plus célèbre est celui dont joua habituellement Paganini.

Ce violon merveilleux, ce violon enchanté, ce violon magique, ensorcelé, fantastique, hofmannesque, surnaturel, qui déchirait le délire des Parisiens de 1830, est sorti, il y a quelques mois, de la vitrine où il est gardé précieusement, à Gènes. Et, sans crainte d'être accablé sous le souvenir de celui qui en fit un instrument unique au monde, M. Bronislaw Huberman a révéillé les sonorités féériques, aux oreilles des Gênois, et au bénéfice de leurs malheureux compatriotes de Sicile.

Mais on n'aurait pas traité avec plus de respect et de précautions, la relique la plus sainte, que l'instrument précieux de celui que les "Jeune-France" de l'époque de Louis Philippe avaient surnommé "le virtuose infernal".

On nous a raconté, d'après les journaux génois, que le maire de Gènes, entouré du conseil des échevins et de douze témoins, a présidé à l'exhumation du violon dans sa boîte, de la vitrine où on le conserve à la mairie. La boîte a été entourée de bandes aux couleurs nationales. Un notaire a dressé procès-verbal de l'opération. Et l'instrument dans sa boîte a été transporté de la mairie au théâtre, accompagné d'une escorte de soldats.

Le violon, au théâtre, fut déposé dans la loge du maire. Ce fut sous la surveillance des témoins de sa première exhumation qu'il fut porté, de la loge du maire sur la scène, chaque fois que M. Bronislaw Huberman se servait. Le notaire dressa procès-verbal de chacun de ces transferts de la loge à la scène. Et, après le concert, l'instrument sacré fut réintégré à la mairie, avec le même cérémonial.

Les Gênois tiennent au violon de Paganini, comme les Carthaginois tenaient au zampfr, comme les Athéniens à la statue de Minerve. Vienne, Chicago, New York ont offert des sommes énormes, pour qu'il leur fût confié seulement quelques semaines, afin de l'exposer, mais sans succès. Et le duc de Connaught a éprouvé, plus récemment le même refus, quoiqu'il eût proposé un million, et son transport sur un navire de guerre, afin de se le faire prêter pour l'Exposition de Londres.

Le prix que les Gênois attachent à ce violon, unique au monde, tient certainement à sa valeur instrumentale : c'est un des plus rares et des plus parfaits. St adriavari qui existent. Mais il tient davantage encore, peut-être, au souvenir de l'artiste incomparable qui en a joué.

Aucun instrumentiste n'a égalé la virtuosité de Nicolo Paganini ; aucun n'a exercé son incomparable attraction sur le public ; il a fallu les excentricités de l'americanisme moderne pour que certains virtuoses venus après lui aient gagné autant que lui et même davantage. Liszt, qui hérita de sa vogue, ne gagna pas autant que lui.

LE Violon de Paganini.

Il y avait au programme de la représentation donnée il y a quelques jours à la Comédie-Française, au bénéfice des sinistrés du Midi, une pièce intitulée "Stradivarius". On sait que ce nom d'un luthier merveilleux, évoque surtout, aujourd'hui l'idée des instruments incomparables qui sont sortis de ses mains. Et de tous ces instruments, le plus célèbre est celui dont joua habituellement Paganini.

Ce violon merveilleux, ce violon enchanté, ce violon magique, ensorcelé, fantastique, hofmannesque, surnaturel, qui déchirait le délire des Parisiens de 1830, est sorti, il y a quelques mois, de la vitrine où il est gardé précieusement, à Gènes. Et, sans crainte d'être accablé sous le souvenir de celui qui en fit un instrument unique au monde, M. Bronislaw Huberman a révéillé les sonorités féériques, aux oreilles des Gênois, et au bénéfice de leurs malheureux compatriotes de Sicile.

Mais on n'aurait pas traité avec plus de respect et de précautions, la relique la plus sainte, que l'instrument précieux de celui que les "Jeune-France" de l'époque de Louis Philippe avaient surnommé "le virtuose infernal".

On nous a raconté, d'après les journaux génois, que le maire de Gènes, entouré du conseil des échevins et de douze témoins, a présidé à l'exhumation du violon dans sa boîte, de la vitrine où on le conserve à la mairie. La boîte a été entourée de bandes aux couleurs nationales. Un notaire a dressé procès-verbal de l'opération. Et l'instrument dans sa boîte a été transporté de la mairie au théâtre, accompagné d'une escorte de soldats.

Le violon, au théâtre, fut déposé dans la loge du maire. Ce fut sous la surveillance des témoins de sa première exhumation qu'il fut porté, de la loge du maire sur la scène, chaque fois que M. Bronislaw Huberman se servait. Le notaire dressa procès-verbal de chacun de ces transferts de la loge à la scène. Et, après le concert, l'instrument sacré fut réintégré à la mairie, avec le même cérémonial.

Les Gênois tiennent au violon de Paganini, comme les Carthaginois tenaient au zampfr, comme les Athéniens à la statue de Minerve. Vienne, Chicago, New York ont offert des sommes énormes, pour qu'il leur fût confié seulement quelques semaines, afin de l'exposer, mais sans succès. Et le duc de Connaught a éprouvé, plus récemment le même refus, quoiqu'il eût proposé un million, et son transport sur un navire de guerre, afin de se le faire prêter pour l'Exposition de Londres.

Le prix que les Gênois attachent à ce violon, unique au monde, tient certainement à sa valeur instrumentale : c'est un des plus rares et des plus parfaits. St adriavari qui existent. Mais il tient davantage encore, peut-être, au souvenir de l'artiste incomparable qui en a joué.

Aucun instrumentiste n'a égalé la virtuosité de Nicolo Paganini ; aucun n'a exercé son incomparable attraction sur le public ; il a fallu les excentricités de l'americanisme moderne pour que certains virtuoses venus après lui aient gagné autant que lui et même davantage. Liszt, qui hérita de sa vogue, ne gagna pas autant que lui.

LE Violon de Paganini.

Il y avait au programme de la représentation donnée il y a quelques jours à la Comédie-Française, au bénéfice des sinistrés du Midi, une pièce intitulée "Stradivarius". On sait que ce nom d'un luthier merveilleux, évoque surtout, aujourd'hui l'idée des instruments incomparables qui sont sortis de ses mains. Et de tous ces instruments, le plus célèbre est celui dont joua habituellement Paganini.

Ce violon merveilleux, ce violon enchanté, ce violon magique, ensorcelé, fantastique, hofmannesque, surnaturel, qui déchirait le délire des Parisiens de 1830, est sorti, il y a quelques mois, de la vitrine où il est gardé précieusement, à Gènes. Et, sans crainte d'être accablé sous le souvenir de celui qui en fit un instrument unique au monde, M. Bronislaw Huberman a révéillé les sonorités féériques, aux oreilles des Gênois, et au bénéfice de leurs malheureux compatriotes de Sicile.

Mais on n'aurait pas traité avec plus de respect et de précautions, la relique la plus sainte, que l'instrument précieux de celui que les "Jeune-France" de l'époque de Louis Philippe avaient surnommé "le virtuose infernal".

On nous a raconté, d'après les journaux génois, que le maire de Gènes, entouré du conseil des échevins et de douze témoins, a présidé à l'exhumation du violon dans sa boîte, de la vitrine où on le conserve à la mairie. La boîte a été entourée de bandes aux couleurs nationales. Un notaire a dressé procès-verbal de l'opération. Et l'instrument dans sa boîte a été transporté de la mairie au théâtre, accompagné d'une escorte de soldats.

Le violon, au théâtre, fut déposé dans la loge du maire. Ce fut sous la surveillance des témoins de sa première exhumation qu'il fut porté, de la loge du maire sur la scène, chaque fois que M. Bronislaw Huberman se servait. Le notaire dressa procès-verbal de chacun de ces transferts de la loge à la scène. Et, après le concert, l'instrument sacré fut réintégré à la mairie, avec le même cérémonial.

Les Gênois tiennent au violon de Paganini, comme les Carthaginois tenaient au zampfr, comme les Athéniens à la statue de Minerve. Vienne, Chicago, New York ont offert des sommes énormes, pour qu'il leur fût confié seulement quelques semaines, afin de l'exposer, mais sans succès. Et le duc de Connaught a éprouvé, plus récemment le même refus, quoiqu'il eût proposé un million, et son transport sur un navire de guerre, afin de se le faire prêter pour l'Exposition de Londres.

Le prix que les Gênois attachent à ce violon, unique au monde, tient certainement à sa valeur instrumentale : c'est un des plus rares et des plus parfaits. St adriavari qui existent. Mais il tient davantage encore, peut-être, au souvenir de l'artiste incomparable qui en a joué.

Aucun instrumentiste n'a égalé la virtuosité de Nicolo Paganini ; aucun n'a exercé son incomparable attraction sur le public ; il a fallu les excentricités de l'americanisme moderne pour que certains virtuoses venus après lui aient gagné autant que lui et même davantage. Liszt, qui hérita de sa vogue, ne gagna pas autant que lui.

En route pour l'Europe.

Washington, 24 juillet. — Le comte Von Bernstorff, l'ambassadeur allemand, a quitté Washington aujourd'hui pour New York, d'où il s'embarquera pour l'Europe.

L'ambassadeur restera jusqu'à la fin de l'automne avec sa famille sur sa propriété en Bavière. Beverly Farms sera cet été le quartier général de l'ambassadeur allemand dont le comte Von Wedel aura charge pendant l'absence de son supérieur.

Le comte Bernstorff a parlé avec émotion aujourd'hui de la réception cordiale qui lui a été faite comme représentant de l'Allemagne. Il a appris à connaître et à aimer cette grande nation, a-t-il dit, et il espère sérieusement qu'il lui sera permis de passer bien des années dans le pays pour entretenir et raffiner les relations cordiales qui existent entre l'Amérique et l'Allemagne.

L'amiral Thompson. Seattle, Wash., 24 juillet. — Le contre-amiral Thompson, de la marine des Etats-Unis, en retraite, qui depuis un mois était dangereusement malade à sa résidence à Sunny Side, sur la côte Est de Lee Washington, a été transporté en ville et mis sous le traitement de médecine de l'Hôpital Providence. Son état est considéré sérieux.

Crème à la Glace Puritaine 61.00 LE GALLON. Une qualité spéciale pour pique-niques, fêtes et promesses en trolley. Pas moins de deux gallons à chaque acheteur. Trust's Pharmacy 833 RUE DU CANAL. PHONE MAIN 121.

En route pour l'Europe.

Washington, 24 juillet. — Le comte Von Bernstorff, l'ambassadeur allemand, a quitté Washington aujourd'hui pour New York, d'où il s'embarquera pour l'Europe.

L'ambassadeur restera jusqu'à la fin de l'automne avec sa famille sur sa propriété en Bavière. Beverly Farms sera cet été le quartier général de l'ambassadeur allemand dont le comte Von Wedel aura charge pendant l'absence de son supérieur.

Le comte Bernstorff a parlé avec émotion aujourd'hui de la réception cordiale qui lui a été faite comme représentant de l'Allemagne. Il a appris à connaître et à aimer cette grande nation, a-t-il dit, et il espère sérieusement qu'il lui sera permis de passer bien des années dans le pays pour entretenir et raffiner les relations cordiales qui existent entre l'Amérique et l'Allemagne.

L'amiral Thompson. Seattle, Wash., 24 juillet. — Le contre-amiral Thompson, de la marine des Etats-Unis, en retraite, qui depuis un mois était dangereusement malade à sa résidence à Sunny Side, sur la côte Est de Lee Washington, a été transporté en ville et mis sous le traitement de médecine de l'Hôpital Providence. Son état est considéré sérieux.

En route pour l'Europe.

Washington, 24 juillet. — Le comte Von Bernstorff, l'ambassadeur allemand, a quitté Washington aujourd'hui pour New York, d'où il s'embarquera pour l'Europe.

L'ambassadeur restera jusqu'à la fin de l'automne avec sa famille sur sa propriété en Bavière. Beverly Farms sera cet été le quartier général de l'ambassadeur allemand dont le comte Von Wedel aura charge pendant l'absence de son supérieur.

Le comte Bernstorff a parlé avec émotion aujourd'hui de la réception cordiale qui lui a été faite comme représentant de l'Allemagne. Il a appris à connaître et à aimer cette grande nation, a-t-il dit, et il espère sérieusement qu'il lui sera permis de passer bien des années dans le pays pour entretenir et raffiner les relations cordiales qui existent entre l'Amérique et l'Allemagne.

L'amiral Thompson. Seattle, Wash., 24 juillet. — Le contre-amiral Thompson, de la marine des Etats-Unis, en retraite, qui depuis un mois était dangereusement malade à sa résidence à Sunny Side, sur la côte Est de Lee Washington, a été transporté en ville et mis sous le traitement de médecine de l'Hôpital Providence. Son état est considéré sérieux.

En route pour l'Europe.

Washington, 24 juillet. — Le comte Von Bernstorff, l'ambassadeur allemand, a quitté Washington aujourd'hui pour New York, d'où il s'embarquera pour l'Europe.

L'ambassadeur restera jusqu'à la fin de l'automne avec sa famille sur sa propriété en Bavière. Beverly Farms sera cet été le quartier général de l'ambassadeur allemand dont le comte Von Wedel aura charge pendant l'absence de son supérieur.

Le comte Bernstorff a parlé avec émotion aujourd'hui de la réception cordiale qui lui a été faite comme représentant de l'Allemagne. Il a appris à connaître et à aimer cette grande nation, a-t-il dit, et il espère sérieusement qu'il lui sera permis de passer bien des années dans le pays pour entretenir et raffiner les relations cordiales qui existent entre l'Amérique et l'Allemagne.

L'amiral Thompson. Seattle, Wash., 24 juillet. — Le contre-amiral Thompson, de la marine des Etats-Unis, en retraite, qui depuis un mois était dangereusement malade à sa résidence à Sunny Side, sur la côte Est de Lee Washington, a été transporté en ville et mis sous le traitement de médecine de l'Hôpital Providence. Son état est considéré sérieux.

En route pour l'Europe.

Washington, 24 juillet. — Le comte Von Bernstorff, l'ambassadeur allemand, a quitté Washington aujourd'hui pour New York, d'où il s'embarquera pour l'Europe.

L'ambassadeur restera jusqu'à la fin de l'automne avec sa famille sur sa propriété en Bavière. Beverly Farms sera cet été le quartier général de l'ambassadeur allemand dont le comte Von Wedel aura charge pendant l'absence de son supérieur.

Le comte Bernstorff a parlé avec émotion aujourd'hui de la réception cordiale qui lui a été faite comme représentant de l'Allemagne. Il a appris à connaître et à aimer cette grande nation, a-t-il dit, et il espère sérieusement qu'il lui sera permis de passer bien des années dans le pays pour entretenir et raffiner les relations cordiales qui existent entre l'Amérique et l'Allemagne.

L'amiral Thompson. Seattle, Wash., 24 juillet. — Le contre-amiral Thompson, de la marine des Etats-Unis, en retraite, qui depuis un mois était dangereusement malade à sa résidence à Sunny Side, sur la côte Est de Lee Washington, a été transporté en ville et mis sous le traitement de médecine de l'Hôpital Providence. Son état est considéré sérieux.